



**HAL**  
open science

# L'art contemporain allemand au Carré d'art de Nîmes : l'heureuse obstination de Guy Tosatto

Hélène Trespeuch

► **To cite this version:**

Hélène Trespeuch. L'art contemporain allemand au Carré d'art de Nîmes : l'heureuse obstination de Guy Tosatto. *Joseffine*, 2016, 10, pp.55-61. hal-01979303

**HAL Id: hal-01979303**

**<https://hal.science/hal-01979303>**

Submitted on 16 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'art contemporain allemand au Carré d'art de Nîmes : l'heureuse obstination de Guy Tosatto

—  
Hélène Trespeuch

Article publié dans *Joseffine*, n° 10, 2016, p. 55-61.

Qui s'intéresse à l'art allemand contemporain trouve relativement peu d'institutions françaises à pouvoir se targuer aujourd'hui d'avoir su porter au cours des dernières décennies un regard avisé sur la riche production plastique du voisin longtemps mal-aimé<sup>1</sup>. Rares sont en effet les musées et les FRAC qui se sont tournés dès les années 1980-1990 vers les artistes germaniques qui aujourd'hui caracolent en haut du Kunstkompass – à l'instar de Gerhard Richter, Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Thomas Schütte ou, il y a quelques années encore, Sigmar Polke décédé en 2010. En filigrane de l'exposition *Richter en France* organisée en 2009 par Guy Tosatto au musée de Grenoble par exemple, il apparaissait certes plusieurs noms d'institutions ayant acquis des œuvres du peintre allemand au cours des dernières décennies, mais derrière beaucoup d'entre elles se retrouvait finalement le nom d'une poignée de personnes, tels que Marie-Claude Beaud<sup>2</sup>, Bernard Ceysson<sup>3</sup>, Suzanne Pagé<sup>4</sup>, Fabrice

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Mathilde Arnoux, *Les Musées français et la peinture allemande, 1871-1981*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2007. Dans l'introduction de son étude historique (p. 1-2), l'auteur rappelle que ce manque d'intérêt a pendant longtemps touché tout l'art allemand : « Si la faible représentation de la peinture allemande dans les musées français est déplorée, elle apparaît le plus souvent comme une évidence, un état de fait. (...) On a invoqué une certaine arrogance française qui aurait conduit les musées à négliger les expressions artistiques étrangères. D'autres présentent ce rejet comme le résultat des conflits franco-allemands du XX<sup>e</sup> siècle. »

<sup>2</sup> Dirigé 1978 à 1984 par Marie-Claude Beaud, le musée de Toulon fut le premier musée de province à acquérir un tableau de Gerhard Richter en 1980.

<sup>3</sup> Dans les années 1980, Bernard Ceysson était le directeur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (dont une partie des collections donnera naissance au musée d'art moderne de la ville en 1987) et il fut membre pendant un temps du comité technique d'achat du FRAC Rhône-Alpes. À ce double titre, il fut probablement à l'origine de l'acquisition de plusieurs tableaux de Gerhard Richter, d'un tableau de Georg Baselitz ou encore de Markus Lüpertz, de photographies de Thomas Ruff, Thomas Struth, d'installations de Thomas Schütte, Harald Klingelhöller, d'une sculpture d'Ulrich Rückriem, etc. Il fut le premier à organiser en province une exposition Richter en 1984.

Hergott<sup>5</sup> et Guy Tosatto. Ce dernier commença sa carrière au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart – pour le compte duquel il acheta très jeune des œuvres de Gerhard Richter –, avant de diriger le Carré d'art de Nîmes, puis le musée de Grenoble, après un bref séjour à la tête du musée des beaux-arts de Nantes. Comme ses collègues déjà cités, cet homme de musée, grâce à son engagement, a permis aux différentes institutions par lesquelles il est passé non seulement d'acquérir un certain nombre d'œuvres d'artistes allemands de grande qualité, avant qu'elles n'atteignent des sommes pharamineuses, mais également d'organiser des expositions ambitieuses autour d'artistes encore méconnus, nouant ainsi des relations privilégiées avec des plasticiens aujourd'hui incontournables comme Gerhard Richter bien sûr, mais également Sigmar Polke, Thomas Schütte ou encore Thomas Struth<sup>6</sup>.

Aucun élément biographique ne prédisposait, *a priori*, Guy Tosatto à se tourner vers l'art allemand – qui ne constitue pas non plus son unique centre d'intérêt artistique. À la différence de Fabrice Hergott, né en Moselle et ayant fait des études d'histoire de l'art à Strasbourg, à deux pas donc de la frontière allemande, Guy Tosatto est né en Isère de parents immigrés italiens, a fait une maîtrise sur l'artiste italien Domenico Gnoli avant de commencer une thèse sur les natures mortes de Morandi. Il est fort probable que ce sont ces points de la biographie du jeune conservateur de musée qui aient attiré l'attention de Robert Calle, le décidant à faire appel à ses services en 1991 pour co-diriger avec lui le futur musée d'art contemporain de Nîmes<sup>7</sup>. En effet, dès le début, le collectionneur nîmois affirma sa volonté de concentrer la collection du musée autour de l'art contemporain italien et espagnol (outre l'art contemporain français), ce qui s'explique parfaitement par la situation géographique du musée. En 1993, dans un numéro spécial de *Connaissance des arts* consacré au nouveau

---

<sup>4</sup> Directrice de l'ARC au Musée d'art moderne de la ville de Paris de 1973 à 1988, puis directrice du même musée jusqu'en 2006, Suzanne Pagé organisa en 1981 la première exposition française à s'intéresser spécifiquement à l'art allemand contemporain *Art-Allemagne-Aujourd'hui*. Mathilde Arnoux juge cette initiative « fondamentale dans l'étude de la réception de la peinture germanique contemporaine par les musées français. Elle tient compte des spécificités nationales sans les caricaturer et tente de comprendre comment l'identité allemande s'est définie depuis la Seconde Guerre mondiale. » Voir Mathilde Arnoux, *op. cit.*, p. 314.

<sup>5</sup> Directeur de la maison de la culture de Saint-Étienne de 1983 à 1985, puis conservateur au Centre Pompidou avant de diriger les musées de Strasbourg, Fabrice Hergott affirme très tôt son intérêt pour la peinture allemande puisque les premiers textes qu'il publie en 1983 et 1988 sont consacrés à Markus Lüpertz (dans un catalogue d'exposition du musée d'art moderne de Strasbourg, puis du centre d'art contemporain de Meymac). Après avoir consacré plusieurs expositions à des artistes allemands au cours de sa carrière, il remplace en 2006 Suzanne Pagé au Musée d'art moderne de la ville de Paris et fait parler de lui en 2012 en obtenant de la part du grand galeriste et collectionneur allemand Michael Werner une donation extraordinaire de 127 œuvres.

<sup>6</sup> Parmi les expositions que Guy Tosatto organisa au Carré d'art de Nîmes, voir *Sigmar Polke* (1994), *Thomas Schütte : requiem* (1994), *Gerhard Richter 100 Bilder* (1996) et *Still : Thomas Struth* (1998).

<sup>7</sup> Le Carré d'art de Nîmes est né de l'initiative du député-maire de Nîmes, Jean Bousquet, qui demanda en 1985 au Nîmois Robert Calle de mettre en place la collection du futur musée, inauguré en 1993.

musée d'art contemporain, Robert Calle détaillait en ces termes les orientations de la collection récemment constituée :

« Nous nous en tenons à l'après-1960. (...) sont bien représentés dans la collection : le Nouveau Réalisme pour les années 60, des artistes de l'Arte Povera et Supports-Surfaces pour les années 70, la Nouvelle figuration, et la Transavantgarde pour les années 80. Enfin, l'accent est naturellement porté, tout naturellement sur les créateurs méridionaux, Français, Italiens, Espagnols<sup>8</sup>. »

Il ajoutait cependant en dernier lieu : « Nous avons aussi une bonne représentation d'artistes allemands ; j'insiste cependant sur le fait que, mais c'est une collection qui débute, il reste beaucoup de "trous" à combler<sup>9</sup>. »

Dans le même numéro, Guy Tosatto tenait sensiblement le même discours, en présentant en détail les grandes lignes de la collection du Carré d'art en respectant le même ordre hiérarchique :

« D'une part, le fonds est constitué d'un ensemble un peu encyclopédique de l'art français depuis 1960 : Nouveau Réalisme, Supports/Surfaces, le groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), Figuration Libre. On y trouve aussi des exemples de la nouvelle sculpture ainsi que quelques personnalités dont Robert Calle a su réunir des ensembles : je pense à Martial Raysse, à Arman... D'autre part, il y a la situation géographique de Nîmes : la collection a une orientation assez méditerranéenne qui correspond en fait à une actualité. Elle prend en considération le réveil de l'Espagne dans les années 80, l'apparition en Italie de l'Arte Povera, de la Transavantgarde<sup>10</sup>. »

À son tour, il notait une nouvelle orientation, dont il reconnaissait qu'elle relevait de son initiative personnelle :

« Plus récemment, on a voulu l'équilibrer, donner une contrepartie avec les écoles du Nord – l'Allemagne, l'Angleterre – et avec les États-Unis. C'est une tendance que j'ai encouragée parce que je pensais qu'il fallait faire dialoguer la sensibilité du sud avec celle du nord. Ainsi, je n'ai suscité qu'une acquisition véritable depuis que je suis ici, mais je la crois de taille, c'est le grand *Abstrakte Bild*, un Richter de 1989. Parallèlement, j'ai fait acheter par le FNAC un autre Richter, de 1968 celui-là, *Wolken*, dont j'ai demandé le dépôt ici. Donc, deux très belles œuvres, pas du tout anecdotiques. Cette année, je cherche un beau Polke. (...) C'est peut-être très présomptueux de ma part de penser que je vais choisir l'œuvre qui, dans

---

<sup>8</sup> Robert Calle, « De l'idée à l'ouverture », Entretien avec Denis Picard, *Connaissance des arts*, numéro spécial « Nîmes, Carré d'art », 1993, p. 20.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Guy Tosatto, « Un lieu d'avenir », Entretien avec Harry Bellet, *ibid.*, p. 31.

la décennie qui viendra, méritera qu'on passe par Nîmes pour la voir, mais je n'envisage la constitution de collections publiques que sous cet angle-là<sup>11</sup>. »

Ces différentes directions se retrouvent dans le guide de la collection publié par le musée en 2001, dans le même ordre : « l'art en France de 1960 à nos jours », puis « l'identité méditerranéenne », enfin « l'art des pays anglo-saxons ». Concernant ce dernier ensemble, il est précisé qu'il a été constitué à partir de 1991, c'est-à-dire l'année où Guy Tosatto est appelé par Robert Calle pour co-diriger le futur musée nîmois<sup>12</sup>.

S'il est noté à chaque fois « art des pays anglo-saxons », et pas uniquement « art allemand », il n'en demeure pas moins que les choix qui tiennent le plus à cœur à Guy Tosatto sont allemands et transparaissent dans les images choisies pour valoriser son travail dans les diverses publications consacrées au Carré d'art. En effet, dans l'article déjà cité de *Connaissances des arts*, se trouvent en première position deux œuvres d'artistes allemands – *Musée d'Orsay I* (1989) de Thomas Struth et *Abstraktes Bild* (1989) de Gerhard Richter acquis par le musée nîmois grâce à son jeune directeur – devant un collage de Picasso présenté lors de l'exposition inaugurale du musée (sur l'objet dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle) et une sculpture de Tinguely appartenant également à la collection du musée, présentée en toute fin d'article. Quelques années plus tard, en 2001, si Guy Tosatto n'est plus officiellement le directeur du Carré d'art lorsque paraît le guide de la collection du musée, il a néanmoins participé activement à sa préparation et sa rédaction, aux côtés d'Anne Bertrand et Isabelle Marcadé. Il est donc légitime de supposer que le choix de l'image de couverture lui revient : un tableau de Sigmar Polke, *Flüchtende* (1992) qu'il a fait acquérir au musée en 1993, conformément au souhait qu'il énonçait la même année dans l'entretien accordé à Harry Bellet pour *Connaissance des arts*.

De tels choix s'avèrent aujourd'hui extrêmement pertinents. En effet, l'ensemble des œuvres de Gerhard Richter et de Sigmar Polke est d'une grande qualité – et justifie à lui seul de prendre le temps de visiter le Carré d'art. Le guide de la collection précisait quant à lui en 2001 : « le musée peut aujourd'hui afficher un très bel ensemble d'art allemand, autour d'œuvres de premier plan de Gerhard Richter, Sigmar Polke, Imi Knoebel, Wolfgang Laib, Thomas Schütte, Thomas Struth (...). » Néanmoins, il reste important de souligner que cet intérêt pour l'art allemand contemporain ne pouvait jouir d'aucune forme d'évidence aux

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

<sup>12</sup> Voir *Carré d'art, Musée d'art contemporain de Nîmes. Guide de la collection*, RMN & Carré d'art, Paris, 2001, p. 6.

débuts du Carré d'art. Dans le numéro spécial de *Connaissance des arts* de 1993, la légende présentant l'*Abstrakte Bild* de Gerhard Richter le rappelait en ces termes :

« Plus naturellement orientée, au début, vers les artistes français, ou vers les écoles du sud (Italie, Espagne), la collection du Carré d'Art s'est ensuite rééquilibrée par l'achat d'œuvres importantes d'artistes allemands ou américains<sup>13</sup> »

Ayant conscience de ne pas aller tout à fait dans la direction initialement prévue pour la collection, Guy Tosatto a ainsi fait passer son choix en usant de l'argument de l'« équilibre » – un terme qui revient systématiquement dans ses textes légitimant la part accordée à l'art allemand dans la collection du musée, puis, par voie de conséquence, dans la presse.

Cette situation a sans doute valu à Guy Tosatto de devoir faire face à certaines réticences. En 2005, un article de Roxana Azimi pour le *Journal des arts* revenait sur son parcours et précisait justement, à propos de ses nombreuses années à Nîmes, que les relations avec Robert Calle n'avaient pas toujours été simples :

« Au bout de six ans [à Rochechouart], Guy Tosatto prend les rênes du Carré d'art de Nîmes à la demande de son créateur, Bob Calle. Le passage de relais n'en sera pas simple pour autant. "Il était très aimé par la maison. Nous nous sommes très bien entendus, mais on n'a pas eu de camaraderie, confie Bob Calle. Guy avait son idée et y restait accroché. Pour l'exposition d'ouverture, je lui avais suggéré deux-trois artistes californiens de la même génération qu'Arman, mais il n'en a pas tenu compte. Ça ne l'intéressait pas<sup>14</sup>." »

Un mois après l'inauguration officielle du Carré d'art en mai 1993, Guy Tosatto devenait le seul directeur du musée, tenant vraisemblablement à affirmer ses choix, sa manière d'envisager l'art contemporain et son exposition dès l'ouverture du musée.

Les tensions ont parfois été également d'ordre politique, comme le souligne la critique d'art :

« Lors du changement de coloration de la municipalité, il doit composer avec un budget réduit de moitié. (...) Face aux "pressions codées" des édiles, il développe des expositions dans les quartiers en s'adossant au réseau des bibliothèques municipales. "Pour les politiques, ça a plus compté que les expositions Richter ou Struth, jusqu'au moment où ils en ont vu l'écho dans la presse", observe l'intéressé. (...) On lui a aussi reproché d'être peu prospectif. "Un lieu comme le Carré semblait presque classique, alors qu'on avait fait la première monographie de Struth. Si j'avais voulu être très contemporain, j'aurais alors

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>14</sup> Roxana Azimi, « Guy Tosatto, Directeur du musée de Grenoble », *Le Journal des arts*, n° 210, 4 mars 2005, disponible en ligne à l'adresse suivante : [http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs\\_article/2420](http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs_article/2420).

montré Nan Goldin. Je me suis senti en porte-à-faux dans un lieu à la fois musée et centre d'art", admet Guy Tosatto<sup>15</sup>. »

Guy Tosatto n'est donc pas toujours allé dans la direction souhaitée ou attendue. Toutefois, à l'heure actuelle, son intérêt persistant pour l'art allemand contemporain apparaît indéniablement comme une des forces et des richesses du Carré d'art, qui permet au musée de se singulariser dans le paysage des institutions françaises dédiées à l'art contemporain. Guy Tosatto n'a pas suivi les modes. Il s'est aventuré là où peu d'autres sont allés, en s'intéressant notamment à la diversité plastique d'un territoire (de la peinture à la photographie, en passant par les installations et la sculpture allemandes ; de Gerhard Richter, Sigmar Polke à Thomas Struth ou, moins connue, Augustina von Nagel, en s'intéressant également à Wolfgang Laib, Imi Knoebel, Thomas Schütte, Günther Förg, etc.), au lieu de restreindre son champ d'intérêt à un médium ou à un genre d'expression artistique, comme cela a pu être la règle dans la majorité des autres lieux dédiés à la production plastique contemporaine. Le directeur de musée a préféré faire confiance, avec exigence, à son regard.

Prenant appui sur cet aspect de sa collection, le musée d'art contemporain nîmois a su depuis poursuivre cette voie esquissée par Guy Tosatto après son départ, avec une exposition d'envergure sur *La nouvelle peinture allemande* organisée par Françoise Cohen en 2005. L'avant-propos, co-signé par Jean-Paul Fournier, maire de Nîmes, et Daniel J. Valade, adjoint au maire et président du Carré d'art, peut se lire comme un subtil hommage rendu, en filigrane bien sûr, au travail accompli par l'ancien directeur du musée – qui reste pourtant non cité :

« Carré d'Art reçoit avec passion les œuvres majeures de cette nouvelle peinture allemande. (...) La collection du musée d'Art contemporain de Nîmes s'enorgueillit de compter parmi les œuvres de sa collection quelques-uns des artistes emblématiques de cette génération qui a su engendrer un vrai courant. L'importance des travaux offerts à l'attention de chacun à l'occasion de cette exposition d'été confirme Nîmes dans sa vocation de pôle européen fondamental<sup>16</sup>. »

La partie de la collection du Carré d'art et de son programme d'expositions tournée vers l'art contemporain allemand est ainsi devenue un élément de fierté pour la ville de Nîmes, reconnue par les pouvoirs politiques en place, quand bien même elle a pu apparaître au début

---

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Jean-Paul Fournier & Daniel J. Valade, « Avant-propos », *La nouvelle peinture allemande*, Carré d'art, Musée d'art contemporain, Nîmes, 2005, p. 11.

des années 1990 comme le caprice d'un jeune directeur d'institution, certes prometteur, mais (heureusement) obstiné.